**Sur un texte de *Vacarme* : Pour une approche matérialiste de la question raciale**[[1]](#footnote-1)**.**

**Du matérialisme**

Première question : qu'est-ce que les auteurs appellent "une approche matérialiste" ?

Une lecture simpliste du marxisme consiste à réduire le matérialisme à ce que disait Althusser, *"l'économie en dernière instance"*, l'économie définissant l'infrastructure, le reste relevant de la superstructure. On peut renvoyer à une autre interprétation du matérialisme, celle que donne Pierre Jacob dans son ouvrage *Pourquoi les choses ont-elles un sens ?* :

*"Souscrire au monisme matérialiste, c'est admettre que les processus chimiques, psychologiques, linguistiques, économiques, sociologiques et culturels sont des processus physiques."*[[2]](#footnote-2)

Ainsi comprendre le monde se réduit à l'étude des phénomènes physico-chimiques, et dans le cas du phénomène humain, comprendre se réduit à l'étude de l'économie. Pour être complet, il suffirait alors de développer une étude physico-chimique des phénomènes économiques et l'on pourrait enfin comprendre le monde.

Pourtant il suffit de relire ce que dit Marx sur la religion pour comprendre que son matérialisme est moins primaire qu'on le dit.

*"La misère religieuse est à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre cette misère. La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur comme elle est l'esprit d'une existence sans esprit. Elle est l'opium du peuple."*[[3]](#footnote-3)

*"La religion n'est que le soleil illusoire qui se meut autour de l'homme, aussi longtemps que celui-ci ne se meut pas autour de lui-même"*[[4]](#footnote-4)

Il est vrai qu'une lecture simpliste peut renvoyer à la seule misère matérielle, ce qui permet de ne voir dans la religion qu'une simple conséquence de l'économie, un morceau de superstrucure, ce qui permet aussi les critiques simplistes de ceux qui ne voient dans la religion qu'une imposture menée par quelques ambitieux[[5]](#footnote-5).

Mais c'est alors la distinction infrastructure / superstructure qui est en cause. Non qu'il ne faille pas les distinguer, mais la question se pose de comprendre ce qui compose l'infrastructure. On peut considérer que les idéologies ne se réduisent pas à une simple question de superstructure, que certaines d'entre elles participent de l'humanitude au sens qu'elles sont constituantes de la pensée humaine. Parmi ces idéologies constituantes on peut citer la religion et le racisme ; loin d'être l'effet d'une infrastructure définie par l'économie, ces idéologies constituent ce qu'on pourrait appeler des idées primaires, la religion étant liée à ce qu'on pourrait appeler la misère de l'homme, le racisme étant liée à la peur des autres c'est-à-dire de ceux qui sont étrangers aux groupes dans lesquels se reconnaissent les hommes. Questions anthropologiques avant que d'être des questions sociales, questions que l'on ne peut appréhender que par l'histoire des sociétés humaines si on veut éviter les explications réductrices. Sans oublier que toute critique de la religion ou du racisme qui réduit ces idéologies au seul effet de l'économie est illusoire.

Cette conception anthropologique permet de remettre en cause les explications qui recourent à la manipulation. On aime bien parler des manipulateurs, ce qui permet aisément de désigner les coupables, l'une des attitudes favorites des discours qui se croient contestataires, cela évite de parler d'une question plus profonde, pourquoi ce qu'on appelle manipulation marche ? Pourquoi des hommes adhèrent à ces manipulations sans pour autant être contraints ? La Boétie parlait il y a quelques siècles de la servitude volontaire[[6]](#footnote-6), c'était une première approche de la question, mais il faut aller plus loin si on veut comprendre ce que signifie ce besoin de servitude.

**Du philosémitisme**

Dans leur texte AKNT écrivent

*"La racialisation que nous subissons n'est donc pas indépendante des clivages de classe"*[[7]](#footnote-7)

Si c'est pour dire que les clivages de classe interviennent dans le développement du racisme, nous ne pouvons qu'être d'accord. Mais la question reste de ce qui permet que les clivages de classe favorisent la racialisation. Dire que les classes dominantes utilisent le racisme pour mieux diviser la classe ouvrière relève du constat et n'explique rien, la question reste "pourquoi ça marche ?". Autrement dit, au delà du constat sociologique, il faut aborder la question d'un point de vue anthropologique ; qu'est-ce qui fonde le racisme ? ou de façon plus précise comment, dans certaines conditions, le racisme peut-il se développer ? C'est peut-être le point aveugle du texte de AKNT de ne pas aborder la question au delà d'un simple constat social, à moins qu'elles ne réduisent le racisme à une simple conséquence du capitalisme.

Notre propos n'est pas ici d'aborder le point de vue anthropologique mais de montrer en quoi l'article de AKNT, aussi intéressant soit-il, est insuffisant.

Il ne faut pas oublier que, face au texte qu'elles contestent, celui de Houria Bouteldja[[8]](#footnote-8), AKNT ont pris une attitude défensive, comme le montre cette phrase écrite au début de l'article

*"Pour nous, descendantes de musulmans et de juifs d'Algérie, mener la critique du PIR, comme mener celle de la Gauche, est une question d'auto-défense."*[[9]](#footnote-9)

Auto-défense par rapport à quoi ? D'abord par rapport à un texte qui dérange, le texte de Houria Bouteldja, texte dans lequel elle dénonce le philosémitisme. La première question et alors de se demander en quoi il dérange. Mon propos n'est pas de défendre le texte d'Houria Bouteldja, mais de chercher à préciser ce en quoi il dérange. Il semble que les nombreuses critiques de ce texte[[10]](#footnote-10) n'ont pas supporté la critique du philosémitisme qu'elles ont assimilée à un soutien à l'antisémitisme. En fait ces critiques ont cherché à éviter de poser la question du philosémitisme.

Houria Bouteldja critique la symétrie entre l'antisémitisme et d'autres formes de racisme, celui qui prend pour cible ceux que les Blancs, pour reprendre le langage de Houria Bouteldja, considèrent toujours comme leurs inférieurs c'est-à-dire les populations qui ont été colonisées par les Blancs. On peut y voir une forme de hiérarchisation du racisme ce qui justifierait une critique de ce texte, mais cela vient d'une lecture partielle. Au début de son texte, Houria Bouteldla rappelle quelques lapsus d'hommes politiques français qui montrent qu'ils continuent de penser que les Juifs restent des gens à part. Après l'antisémitisme racial du XIXe siècle et du début du XXe siècle[[11]](#footnote-11), l'Europe, au sens large, c'est-à-dire comprenant les extensions européennes dont les Etats-Unis, a trouvé dans le philosémitisme une façon de se libérer de son histoire antijuive, ce qui l'a conduite d'une part à faire de la destruction des Juifs d'Europe un point central de son histoire et à mettre en place ce que l'on peut appeler le culte de la *Shoah*, d'autre part à soutenir le mouvement nationaliste juif que constitue le sionisme, nonobstant l'injustice commise contre les habitants de la Palestine que constitue la création d'un Etat juif en Palestine[[12]](#footnote-12). L'Etat d'Israël ainsi créé est considéré par le monde européen comme un Etat européen, *"le bastion de la civilisation contre le barbarie"*, pour reprendre une expression de Herzl. Cette position est d'autant plus forte qu'elle coïncide avec les intérêts géopolitiques de cette Europe au sens large que constitue le monde occidental. Ce philosémitisme allait faire des anciens parias de l'Europe une minorité privilégiée, privilégiée au sens que, parmi les victimes du racisme européen, elle faisait l'objet d'un traitement particulier comme le montrent les divers discours de repentance qui se sont développés depuis la fin de la seconde guerre mondiale, comme si ces discours de repentance lavaient ceux qui les ont prononcés du crime d'antisémitisme ; une forme dérisoire et puérile d'autoamnistie pourrait-on dire. Mais ce qui marque ce philosémitisme, c'est son exclusivisme ; il ne prend en compte que les crimes commis contre les Juifs, les autres formes de racisme étant considérées, même lorsqu'on les condamne, comme étant de moindre importance. C'est ainsi qu'Auschwitz est devenu un symbole de barbarie, mais pas l'île de Gorée d'où partaient les navires menant les Africains vers l'esclavage aux Amériques. Il faudrait aussi citer, si l'on reste en Europe, le génocide des Tsiganes qui reste un génocide ignoré, d'autant plus ignoré que les Tsiganes restent toujours une cible du racisme européen. L'Europe sait choisir les crimes dont elle s'autoamnistie.

On comprend alors comment ce philosémitisme continue le racisme européen en distinguant parmi ces victimes celles qu'on "réhabilite"[[13]](#footnote-13) et les autres, celles dont on peut regretter qu'elles aient été victimes mais qui n'ont pas droit aux mêmes égards que la minorité "réhabilitée"

Ce philosémitisme se traduit aujourd'hui par deux attitudes qui ne peuvent que conforter ce qu'on appelle la concurrence des victimes, laquelle se définit par une course pour proclamer lesquelles ont été les plus grandes victimes. Le philosémitisme devient ainsi une façon d'intégrer les anciennes victimes de l'antisémitisme dans le monde des Blancs.

Première attitude : le soutien au sionisme. La création de l'Etat d'Israël apparaît comme le prix à payer par l'Europe pour se libérer de ses crimes antijuifs. C'est cela que proclame le philosophe Habermas lorsqu'il écrit :

*"Quel Européen pourrait, après la Shoah, contester à Israël son droit à l'existence ?"*[[14]](#footnote-14)

Il est vrai que ce prix est d'autant plus facile à payer que les payeurs ne sont pas les auteurs des crimes antijuifs, mais quelques lointains indigènes dont on ne connaît l'existence que par leur refus de payer le prix d'un crime dont ils ne sont pas responsables. Mais que valent quelques Palestiniens devant l'étendue d'un crime commis par des Européens ! Il est vrai, comme nous l'avons déjà dit, que le soutien à l'Etat d'Israël permet de concilier l'autoamnistie que constitue le philosémitisme et les intérêts géopolitiques de l'Occident. D'une pierre deux coups, pourrait-on dire.

Seconde attitude : un antiracisme préférentiel. Cet antiracisme préférentiel entretient la concurrence des victimes laquelle se traduit pas un ressentiment envers ces "privilégiés" qu'apparaissent être les Juifs. Il suffit de voir les réactions devant une agression antijuive considérée comme une agression contre la civilisation et les moindres réactions devant une "banale" agression raciste, certes regrettable et condamnable, mais qui n'a pas le caractère de crime contre la civilisation. Tout cela montre que l'Europe ne manifeste pas le même sentiment de culpabilité envers ses victimes juives massacrées en Europe, victimes qui ont obtenu, grâce à ce massacre, le droit à la blancheur et les victimes de l'appétit hégémonique qui a conduit à la colonisation.

On comprend alors l'intérêt de cette concurrence des victimes, lorsqu'elle se traduit par des expressions de ressentiment contre les Juifs, ressentiment qui utilise, pour s'exprimer, le langage de l'antisémitisme européen, que ce soit dans les pays arabes qui reprennent à leur compte des ouvrages comme *Le Protocole des Sages de Sion* ou que ce soit chez les jeunes ostracisés des banlieues qui ressassent les discours sur les Juifs riches. Ainsi le mythe du pouvoir juif qui mènerait le monde, mythe inventé par l'Europe, réapparaît, repris par ceux d'en face ; ainsi l'Europe, libérée de ses crimes antijuifs, peut condamner ses propres discours lorsque ceux-ci sont repris par ceux qu'elles considèrent comme des ennemis ou des inférieurs.

Cela montre combien le philosémitisme est pernicieux et combien la lutte contre l'antisémitisme exige une critique rigoureuse du philosémitisme.

Je rappelle ici la fin du texte de Houria Bouteldja :

*"Ainsi, si l'on est clairement anti-raciste et si on s'inquiète de la montée de l'extrême-droite qui va viser prioritairement les populations des quartiers et qu'on s'inquiète des Juifs devenus cibles des groupes terroristes, il faut avoir le courage de s'attaquer aux formes actuelles du racisme d'Etat : islamophobie, négrophobie et rromophobie, et s'attaquer au philosémitisme d'Etat qui est une forme subtile et sophistiquée de l'antisémitisme de l'Etat-nation."*[[15]](#footnote-15)

et Houria Bouteldja poursuit :

*"Qu'est-ce qui empêche la gauche de la gauche de lutter conte le philosémitisme d'Etat ? Ma réponse est sans ambiguïté : elle est elle-même, à quelques exceptions près, peu ou prou philosémite."*

On peut ou non partager cette dernière remarque, il reste qu'il faut prendre en compte le danger que représente le philosémitisme, lequel n'est qu'une forme d'antisémitisme.

Je terminerai ce paragraphe sur le philosémitisme en rappelant son caractère sélectif. Il semble que les Juifs critiques envers le sionisme et la politique israélienne n'intéressent pas les philosémites[[16]](#footnote-16). Ainsi la Ligue de Défense Juive (LDJ) peut les attaquer comme elle l'a fait récemment à l'encontre de la responsable de la CAPJPO, Olivia Zémor, et un hacker franco-israélien, ancien de la LDJ peut monter des "canulars" conduisant la police à intervenir comme des militants juifs antisioniste, y compris une intervention du RAID contre Pierre Stambul, co-président de l'UJFP.

**Retour sur le racisme**

AKNT rappellent avec raison que l'islamophobie, avant que d'être une critique de la religion musulmane, est une forme de racisme dirigé essentiellement contre les Noirs et les Arabes. Peut-être faudrait-il préciser, en ce qui concerne la France, que les victimes de ce racisme sont les immigrés issus des anciennes colonies françaises ; qu'ils soient ou non de nationalité française importe peu comme le rappelle le numérotage des générations, numérotage inventé pour cette immigration bien moins acceptée que les immigrations plus anciennes dans un pays, la France, qui, s'il est, depuis le XIXe siècle, un pays d'immigration, n'a pas toujours été accueillant pour les immigrés.

Mais pourquoi AKNT, pour expliquer ce racisme, précisent-elles :

*"Le racisme est le régime d'exploitation matériel qui a organisé le développement capitaliste européen."*[[17]](#footnote-17)

comme si la racisme était une invention du capitalisme pour mieux assurer l'exploitation des ouvriers[[18]](#footnote-18). Et après avoir reproché au PIR d'oublier, dans son approche du racisme, les question d'économie politique, elles précisent :

*"Nous pensons au contraire qu'il faut maintenir une lecture de classe du racisme."*[[19]](#footnote-19)

Mais leur propos va plus loin dans la mesure où elles font de cette lecture la seule lecture permettant de comprendre le racisme. On peut alors parler de marxisme simpliste.

Le recours à la "critique de l'économie politique" dont parlent les auteurs laisse entendre que le racisme, sauf à être considéré comme un phénomène naturel[[20]](#footnote-20), doit être considéré sous le seul angle économique. Il y aurait ainsi le choix entre une explication naturelle qui conduirait à l'acceptation du racisme, soit une explication *via* l'économie politique qui serait la bonne. Une façon d'oublier à la fois l'anthropologie et l'histoire, d'une part ce qui fonde l'humanitude de l'homme et d'autre part la façon dont la pensée humaine se transforme au cours de l'histoire.

On retrouve ce matérialisme simpliste dont nous avons parlé au début de ce texte. La lutte des classes, loin d'être un élément de compréhension du réel, devient le *"deus ex machina"* qui explique tout. Hors de cette explication la porte est ouverte à toutes les dérives comme l'expliquent les auteurs

*"Parler de racisme structurel sans jamais donner les causes du racisme, c'est laisser la porte entrouverte à toutes les pensées « anti-système. »"*[[21]](#footnote-21)

Le texte dans son ensemble explique que les *"causes du racisme"* sont à chercher dans le capitalisme, une façon classique de réduire la question mais surtout de se donner les moyens de ne pas la comprendre. Quant aux pensées « anti-système », cela reste un terme mal défini tant les tenants de l'anti-système sont divers et contradictoires. Le matérialisme simpliste apparaît alors comme une façon de se préserver des dérives de l'anti-système, l'auto-défense dont parlent AKNT, mais cela exprime ce que l'on peut appeler la peur de penser, peur de penser que l'on retrouve autant chez le marxiste Althusser que chez l'humaniste Finkielkraut, comme si avant de penser, il fallait mettre en place les garde-fou qui préservent de toute dérive.

1. Malika Amaouche, Yasmine Kateb, Léa Nicolas-Tebout, "Pour une approche matérialiste de la question raciale" in *Vacarme*, [**http://www.vacarme.org/article2778.html**](http://www.vacarme.org/article2778.html). Dans la suite nous citerons ce texte par AKNT, les initiales des auteurs. [↑](#footnote-ref-1)
2. Pierre Jacob, *Pourquoi les choses ont-elles un sens*? Editions Odile Jacob, Paris 1997, p. 9. [↑](#footnote-ref-2)
3. Karl Marx, *Sociologie critique*, pages choisies, traduites et présentées par Maximilien Rubel, petite bibliothèque Payot, Paris 1970/2008, p. 137 [↑](#footnote-ref-3)
4. *ibid*. [↑](#footnote-ref-4)
5. Nous pourrions citer *Le livre des trois imposteurs* écrit au début su XVIIIe siècle, l'un des ouvrages les plus représentatifs de cette réduction de la religion à une manipulation. Cf. *L'Art de ne croire en rien* suivi du *Livre des trois imposteurs*, édition établie et présentée par Raoul Vaneigem, Rivages poche/Petite Bibliothèque Payot, Paris 2002 [↑](#footnote-ref-5)
6. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, chronologie, introduction, bibliographie, notes par Simone Goyard-Fabre, "GF", Flammarion, Paris 1983 [↑](#footnote-ref-6)
7. AKNT, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-7)
8. Houria Bouteldja, "Racisme(s) et philosémitisme d'Etat", http://indigenes-republique.fr/racisme-s-et-philosemitisme-detat-ou-comment-politiser-lantiracisme-en-france-3/ [↑](#footnote-ref-8)
9. AKNT, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-9)
10. On pourrait citer un texte du Bureau Exécutif du MRAP attaquant violemment le texte de Houria Bouteldja (7 avril 2015). [↑](#footnote-ref-10)
11. Il ne faut pas oublier que la destruction des Juifs d'Europe est une conséquence, conséquence d'un antisémitisme européen qui s'est montré de pluq en plus virulent jusqu'à mener à la volonté d'extermination des Juifs. [↑](#footnote-ref-11)
12. Rudolf Bkouche, "Du philosémitisme d''Etat", http://www.ujfp.org/spip.php?article4117 [↑](#footnote-ref-12)
13. Nous employons le terme "réhabiliter" à dessein pour signaler que cette autoamnistie signifie moins une condamnation des actes antisémites qu'une entrée des Juifs dans le monde des Blancs par la grâce de six millions de Juifs massacrés dans les camps de la mort. C'est en ce sens que cette "réhabilitation" reste une forme d'antisémitisme, ce que la majorité des Juifs ainsi "réhabilités" ne veut pas comprendre. [↑](#footnote-ref-13)
14. Jürgen Habermas, "Dans la pratique, l'antisionisme est désormais discrédité" in *Le Monde*, 31janvier 2004 [↑](#footnote-ref-14)
15. Houria Boutedjla, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-15)
16. Rudolf Bkouche, "Bons et mauvais Juifs", http://www.ujfp.org/spip.php?article4264 [↑](#footnote-ref-16)
17. AKNT, *op.cit.* [↑](#footnote-ref-17)
18. On peut voir dans le nom de "barbare" donné par les Grecs à ceux qui parlent mal parce qu'ils ne parlent pas grec sinon une forme de racisme au sens moderne du terme, du moins un sentiment de supériorité. Le terme "racisme" est arrivé plus tard, à l'époque de la science, lorsqu'on a cherché un fondement biologique au racisme. [↑](#footnote-ref-18)
19. AKNT, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-19)
20. Il y aurait ainsi le choix entre une explication naturelle qui conduirait à l'acceptation du racisme et une explication *via* l'économie politique qui serait la bonne. Une façon de penser peut-être rassurante mais bien peu rationnelle. [↑](#footnote-ref-20)
21. AKNT, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-21)